

fil de laiton, les toiles peintes. Les plus basses places font de vingt-quatre sous en montant jusqu'à un louis.

En ce tems-là je fus aussi sur le Quai-de-la-Feraille pour y voir les marionnettes qui dansoient ensemble sans manquer un pas de cadence au son des violons, ces marionnettes se battoient les unes les autres de la maniere la plus vive; l'on y voyoit aussi une de ces figures qui versoit du vin dans son verre, & buvoit à la santé de la compagnie, une dame qui en étant sur la danse lui sorti de dessous ses jupons sept ou huit petits enfans qui dansoient aussi avec leur mère; le vieux cocu qui se consoloit de ce que sa femme faisoit la coquette. De toutes ces figures il n'y en avoit aucune qui ne parut être vivante & se mouvoir d'elle-même. Ce spectacle finit par le tonnerre qui y est imité naturellement, avec la tempête sur mer où on voyoit ses flots avec des vaisseaux qui se battoient à coup de canon, avec la représentation de plusieurs villes par principes d'optique.

Le 10 Février 1769 je fus à la foire St. Germain où j'ai encore vû le spectacle du Sr. Nicolet; où j'ai vû la bande des danseurs de corde, où il y avoit l'Espagnolette habillée en homme depuis la ceinture en bas, mais elle avoit une jupe avec laquelle elle dansa quelque pas, mais l'air qui s'y mettoit la dérangeoit de son équilibre, enforte qu'elle fut obligée de l'ôter. Cela étant fait on y fit les sauts